



PREMIÈRE LECTURE (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. //

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. // En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. ; Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. // Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ?

Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. // Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.
Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.
C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

DEUXIÈME LECTURE (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

La pagination de la première lecture ne permet pas de faire apparaître les versets qui nous aident à faire une étude de ce texte. Les cinq parties qui seront commentées sont marquées par des // en rouge. Nous pouvons séparer ce passage en cinq parties ou cinq strophes pour en garder l'arrangement poétique. Tout d'abord, ce passage d'Isaïe constitue le quatrième chant du serviteur, un cantique qui présente une très profonde théologie. La figure du serviteur souffrant occupe une place importante en raison du rôle capital qu'elle a joué dans la relecture post pascale de la figure de Jésus, du scandale de la croix, de sa passion et de sa mort. Le sens anthropologique de ce cantique est de prendre conscience de son péché.

La première partie offre un contraste saisissant entre l'humiliation du serviteur, de l'homme de souffrances d'autrefois et son exaltation future aux yeux de tous ceux qui dominent. Cette partie offre un survol des thématiques développées dans le reste du cantique, elle souligne la victoire et l'élévation du Serviteur alors que le chemin de la victoire passe par les affres de la souffrance et de l'humiliation. La seconde partie décrit l'humiliation et le rejet du Serviteur. Il subit cela parce que rien en lui ne permet de voir qu'il est le roi attendu, en conséquence les hommes le méprisent. La parole prophétique à son égard n'a trouvé que des incrédules. Mais voici qu'enfin les hommes reconnaissent leur péché dans une humilité profonde. La troisième partie décrit de manière frappante la souffrance du Serviteur qui atteint son paroxysme au moment où Dieu le traite avec violence pour que les siens obtiennent la paix et le pardon. Dieu prend l'initiative de cette exécution de substitution afin d'amener les hommes à lui. La quatrième partie souligne l'obéissance volontaire du Serviteur dans la souffrance. Son silence est le résultat d'une profonde et absolue détermination de se livrer en obéissance, pour la gloire de Dieu. On peut noter la précision des prophéties concernant les événements de sa

passion, de son arrestation et de son procès, de sa mort et de sa mise au tombeau. C'est le récit complet de la passion du Christ. Enfin la dernière partie est le point culminant du passage. Sa mission accomplie, le Serviteur est élevé dans la gloire. Sa souffrance et sa mort n'ont pas été vaines, il a accompli les desseins de Dieu en payant pour son peuple la totalité de la dette du péché. Le Serviteur verra la postérité promise et connaîtra la résurrection et son exaltation. Ce chant est une pierre angulaire dans l'annonce des souffrances et de la mort du Christ à la croix mais aussi de l'expiation et du pardon de nos péchés.

La lettre aux hébreux s'adresse à des chrétiens d'origine juive. Paul cherche à éclairer leur foi chrétienne toute neuve à partir de leur foi juive et de leur connaissance de l'Ancien Testament. Pour les juifs, le rôle du prêtre est de faire le pont entre le Dieu inaccessible et le peuple. On parle de « Dieu Saint » c'est-à-dire inaccessible, séparé alors que les hommes appartiennent au monde profane. Pour transmettre ses prières à ce Dieu il faut donc un médiateur, un intermédiaire, d'où le rituel de la consécration du grand prêtre chez les juifs. Au moment où cette lettre a été écrite, la communauté chrétienne donnait déjà à Jésus le titre de Fils de Dieu mais pouvait-il, en même temps être un homme comme eux ? C'est probablement pour répondre à ce genre de difficulté que l'auteur ajoute : « *n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché.* » Ces épreuves sont les multiples tentations qui ont jalonné sa vie : le pouvoir, le succès, le prestige, se faire servir au lieu de se faire serviteur, éviter la persécution et la mort. Toutes ces tentations sont aussi les nôtres, mais pas une fois Jésus ne s'est éloigné de la volonté de son Père. Il est donc bien notre frère qui partage en tout notre condition et le Fils du Dieu vivant. Une phrase peut attirer notre attention : « *Il fut exaucé en raison de son grand respect* ». En effet le Christ ne s'est pas coupé de la situation dans laquelle il était pleinement présent, il a considéré toutes les personnes qui faisaient partie de sa situation, bien plus il a considéré la demande de son Père avant la sienne pour permettre à tous de vivre dans la paix en relation avec son Père. Le respect apparaît comme la recherche de la bonne distance qui permet de s'ajuster en permettant aux autres de se situer. Le mot perfection a un autre sens, il s'agit de la consécration car l'objectif de la lettre aux Hébreux est de démontrer que le Christ est vraiment le grand prêtre de la Nouvelle Alliance. Parce qu'il n'a pas quitté la confiance dans le Dieu de la vie, son chemin l'a conduit à la résurrection.



- Le prêtre chrétien est consacré avec un sens différent. Il ne prétend pas « faire le pont » entre Dieu et les fidèles. Par sa présence, il rappelle sans cesse à ses frères, que Jésus-Christ, le seul grand prêtre, est au milieu d'eux. Seigneur nous te rendons grâce pour tous ceux qui vivent leur mission sacerdotale au service des femmes et des hommes de notre temps.
- Seigneur, tu l'as dit il faut prier pour ne pas entrer en tentation. Prier c'est rester en relation avec Dieu, lui faire confiance sans calcul du genre : « si vous priez, Dieu vous évitera la tentation ». Seigneur aide-nous à accueillir ta grâce pour devenir des serviteurs disponibles pour la diffusion de ta paix.

- En ces temps d'incertitudes et de grandes surprises, ce passage de la lettre aux Hébreux nous fait-il signe pour être et agir chrétiennement ? Que nous dit-il de notre regard, de quelle manière regardons-nous la Croix de Jésus ? Que notre regard en soit un de silence, un d'appel, un de confiance.
- En ce jour de la Passion, nous découvrons que le travail d'ajustement ne va pas de soi. Il est nécessaire d'être à la juste distance qui permet à chacun d'être libre et capable d'une vraie relation. Laissons l'autre, avec toute sa charge d'agressivité, travailler en nous pour qu'une parole de bénédiction, pour tous, sorte de notre cœur.

**Tu t'es abaissé, et tu nous as élevés,
tu t'es humilié, et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre, et tu nous as enrichis...
tu montas sur un âne, et tu nous as pris dans ton cortège...
tu fus conduit prisonnier chez le grand prêtre, et tu nous as libérés...
tu gardas le silence, et tu nous as instruits,
tu fus souffleté comme un esclave, et tu nous as affranchis,
tu fus dépouillé de tes vêtements, et tu nous as revêtus.
Tu fus attaché à une colonne, et tu as détaché nos liens,
tu fus crucifié, et tu nous as sauvés,
tu goûtas le vinaigre, et tu nous as abreuvés de douceur,
tu fus couronné d'épines, et tu nous as faits rois,
tu mourus, et tu nous as fait vivre,
tu fus mis au tombeau, et tu nous as réveillés.
Tu ressuscitas dans la gloire, et tu nous as donné la joie...**

(Liturgie maronite)